Objekttyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **73 (1934)**

Heft 19

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

médecin. Le médecin, à son tour, n'avait pas payé à l'hôtelier une facture de 1000 francs pour un déjeuner offert à l'occasion de la majorité de son fils. Bref, entre le boucher, l'hôtelier, le tailleur et le médecin, le circuit était coupé et ils se gênaient mutuellement.

Arrive à l'hôtel un voyageur qui met en gage, en garantie de ses frais de séjour, un billet de 1000 francs. Ce fut le salut ! L'hôtelier désintéressa le boucher ; le boucher paya son tailleur ; le tailleur paya son médecin ; le médecin paya l'hôtelier qui replaça dans le coffre-fort le billet sauveur du voyageur. Le voyageur s'en alla, remportant son billet, laissant quatre personnes toutes heureuses. Le circuit avait été établi !

Circulez ! Faites circuler ! C'est la santé. Votre intestin loge une population de microbes évaluée par la science à un nombre approximatif entre 8000 et 128.000 milliards ! Cette horrible populace y fait des horreurs. C'est fatal. Toute combustion laisse un résidu. Accumulés, les résidus entravent le fonctionnement de la machine. De là le fléau des peuples civilisés : la constipation. Or, tout constipé est un intoxiqué. Tout empoisonné se donne la mort. Le remède ? Faire la police sanitaire de l'intestin. Désencombrez. Faites circuler. La circulation, c'est la vie.

Amicus.



LA CHANSON DE MADELINE 18

(Suite).

Moi, bon prince :

— Ne crains rien. Je ne vais pas la tuer, peut-être Mais, vois-tu, il faut donner un bon coup d'éperon à papa. Papa est intelligent. Oh ! oui, très intelligent ! Je dirai plus : c'est un homme remarquable, surtout pour un si petit village. Mais il pèse trop le pour et le contre ; il ne risque pas assez. Il n'a pas le coup d'œil américain. Nous, à Zurich... Oui, où en serait-on, si l'on n'osait pas oser ?... Le mot de Danton, maman : de l'audace, et encore de l'audace !...

Rompre des lances pour ma dame, et lui arracher un sourire : cette perspective me grisait ! L'occasion que je cherchais s'offrit bientôt. Au mois de septembre, dans notre vieux temple, on donnait un concert au profit des incendiés de Pompaples. Madeline devait chanter le récitatif en mi-bémol de la *Vestale,* de Spontini. Elle était toute en blanc, modeste, les yeux baissés, sur l'estrade des musiciens, dans le chœur du temple. C'est la première fois qu'elle se produisait en public, et cela me fit un effet bizarrement douloureux, comme si je la voyais déjà séparée de moi par toute l'immensité de la gloire. Après que la fanfare de Treyvaux eut soufflé dans ses cuivres à faire voler en éclats les vitraux du temple, dans un silence où battaient toutes les poitrines, Madeline se fit entendre. A force de la couver des yeux, je ne la voyais plus. Sa blanche silhouette trembla, comme dans un nuage, s'évanouit... Eh quoi ! je pleurais ? Je n'étais donc pas un homme ?... Tout retentissant encore de la voix qui m'était si chère, à peine la triomphatrice, très entourée, eut-elle passé, en s'épongeant le front, le seuil de notre demeure, qu'au milieu de tous les inviés auxquels ma mère offrait une collation, on me vit foncer sur sa tante :

— Mademoiselle Véronique, savez-vous que vous commettez un crime ?

A ce mot, tout le monde se leva. Il y eut un silence d'épouvante. L'accusée, avec des yeux ronds qui lui sortaient de la tête :

— Un... crime ? bégaya-t-elle.

— Oui, Mademoiselle Véronique, un crime...

— André! cria ma mère en joignant les mains. Ah ! si ton père...

Malheur !... Il montait l'escalier en ce moment.

— Oui, repris-je avec un peu moins de conviction ; mais je ne pouvais me déjuger : Oui, un crime de retenir, quand elle a du génie...

Mon père ouvrait la porte.

— Quand les beaux-arts !...

— Assez ! cria-t-il du seuil.

— Le théâtre...

— Je vais t'apprendre, moutard...

— ...l'appellent...

Le théâtre !... Mot maladroit, que Madeline évitait comme du feu ! Mon père, me prenant par les épaules, me fit faire devant tout le monde, devant Madeline, ô honte ! de plates excuses à notre voisine, puis me poussa dehors.

Une fois seul, je haussai les épaules et crus devoir ricaner, pour sauver vis-à-vis de moi-même ma dignité de grand garçon. Puis, de me voir ainsi traité comme un gamin sous les yeux de Madeline, il me vint un grand dégoût de la vie, et je courais pour me jeter à l'eau, — ou par la fenêtre, je ne sais, je balançais encore, — lorsque ma bonne mère vint à moi avec une tasse de thé et des biscuits. Le délicieux arôme du Souchong première marque *(William-T. Armstrong and C°, Limited)* fit entrer en moi, avec un peu de chaleur cordiale, une virile fierté.

— Mon chéri, tu es trop terrible, aussi !... Si tu veux que je demande à papa de te laisser rentrer...

Moi, me dressant sur mes ergots :

— J'ai bien fait !

En tout cas, j'avais porté le coup de hache au pied de l'arbre : quelques jours plus tard, au saut du lit, je vis mon père qui mettait sa redingote et arborait son chapeau haut de forme. Madeline l'attendait déjà, fredonnant dans notre jardin. Ils allaient tous deux à Lausanne. Le soir, à leur retour, elle était rayonnante, et me souffla gentiment, comme pour remercier son paladin :

— C'est décidé ! *Ils* m'ont fait chanter, jouer du piano... Oui, des messieurs, et aussi une dame. Ils avaient tous l'air étonné, et la dame m'a embrassée. Ils m'ont dit que j'irais loin...

Et, se retournant vers mon père, avec un geste vif que soulignait, par contraste, son pli habituel d'apparente nonchalance :

— Oh ! merci, mon cher tuteur, merci !...

— C'est bon, c'est bon, fit mon père, en se laissant embrasser. Va, travaille, fais-nous honneur...

Il se tourna vers moi, avec un peu d'humeur :

— Eh bien, la mouche du coche, es-tu content ? Tu peux être fier de ton ouvrage !

Je le regardai, et quelque chose de lourd me tomba sur le cœur. Insensé ! Par ma turbulence, Madeline allait nous quitter !

XV

Nous avions, à la fin d'octobre, dépouillé de ses raisins blonds notre vigne en terrasse, sur la côte de Niallin. Les arômes de nos vendanges s'exhalaient encore du pressoir ; mais dans le cuveau sonore, la chanson du vin nouveau venait de s'évanouir.

On entrait dans la grande mélancolie de l'arrière-automne.

Le pressoir s'ouvrait sur la cour, au rez-de-chaussée de la maison de ferme. Maîtres et domestiques, nous étions réunis là, un soir, après le souper, en train de dépouiller des épis de maïs que nous voulions suspendre sous l'auvent de la maison, deux à deux, à même leurs feuilles, comme de gros bâtons d'or rouge. La porte restait grande ouverte sur le ciel étoilé, tout noir, comme une immense draperie de deuil semée de larmes. De la plaine, au loin, nous venaient d'âcres odeurs d'herbes brûlées, dont l'ardente fumée traînait, à ras le sol, comme de longues chevelures rousses. Dans les haies, des grignotements de frugivores, trahissant de nocturnes maraudes, me faisaient tressaillir comme si de subtiles dents de scie me mordaient en plein cœur.

Nos domestiques bavardaient... Nous, nous gardions le silence, n'étant pas d'humeur à rire, ces jours-là.

Tout à coup, je tressaillis : là-bas, un léger bruit de pas qui hésitent...

— Qu'y a-t-il ? me demanda-t-on.

— Rien ! rien !

Et je filai dehors, comme une flèche.

J'en étais sûr ! C'était elle ! Elle nous cherchait. Voyant notre façade éteinte, elle faisait le tour de la maison, enfilant le chemin de la ferme, qui se détache de la grande route. Il était mauvais, ce chemin, plein d'ornières.

— Prenez garde ! lui dis-je.

Je lui saisis le bras. Elle s'appuya sur moi, et... nous nous arrêtâmes.

— Alors, vous ?... balbutiai-je.

— Je venais un peu veiller avec vous. Chez nous, la vie est intenable. Ma tante boude tout le temps.

— Et vous partez ?

— Demain.

— Demain !

— Demain. Je viens de recevoir un télégramme.

Moi, d'une voix sourde :

— Tout est fini !

— Oh ! mais je reviendrai ! Aux vacances...

— C'est si loin, Lausanne !

— Loin ! fit-elle imprudemment. Allez, j'irai bien plus loin !...

Oui, à Paris ! Son tuteur ne voulait pas en entendre parler. Mais ce n'était pas là ce que je voulais dire. Au moment où les mots d'amour se pressent tumultueusement dans ma bouche, j'aurais eu besoin d'être deviné.

Eut-elle l'intuition du malentendu ? Avec une émotion qui remua les fibres les plus intimes de mon être.

— Vous avez été si bons pour moi, pour une orpheline. Oui, tous... votre père... vous, André. Oh ! je l'aime comme s'il était le mien.

— Vous êtes perdue pour nous !

— Ne dites pas cela, André...

Après un silence, elle reprit :

— Mais vous ?...

Elle baissait la voix. Pour l'entendre, je dus me rapprocher d'elle, tout près, tout près... Quelque chose me caressa la joue : une boucle de cheveux que soulevaient les souffles de la nuit.

— ...J'ai toujours pensé que vous, un jeune homme intelligent, distingué... Si, si, je sais ce que je dis : distingué comme vous l'êtes... Vous ne pouvez pas rester ici...

— Moi, à Lausanne ! Avec vous !...

Cri de surprise et d'ardente espérance ! Ah ! le maladroit ! Cet éclat nous trahit :

— André, fit une voix forte, avec qui causes-tu ?

Et j'allais dire le mot, le mot qui me brûlait les lèvres Mais le charme était rompu.

A la vue de Madeline, ce fut dans le pressoir une surprise joyeuse. Hélas ! cette visite était un adieu !

Laissant les domestiques dépouiller les longs bâtons d'or, nous nous rendîmes tous quatre dans la « belle chambre ». Dans un coin, quelque chose comme un grand cercueil noir resterait à jamais scellé sur mes rêves : ses doigts étincelants n'y vibreraient plus.

(A suivre.) *Samuel Cornut.*

Timbres-poste pour collections
M. Suter, 11, r. Haldimand Tél. 34.366 **Lausanne**
Achat — Vente — Echange
Envois à choix à collectionneurs.
Albums,
Catalogues, Fournitures philatéliques.

A retenir...
Il y a bitter et bitter, mais...
il n'y a qu'un
„ DIABLERETS "

Pour la redaction : J. Bron, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Crédit Foncier Vaudois
ET
CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE
garantie par l'Etat

Prêts hypothécaires
Emission d'Obligations foncières
Gérance de Titres

Livrets d'épargne
nominatifs ou au porteur

Un
Billet de Cent Francs
par
LOUISA MUSY
14 dessins à la plume de M.-L. Chapuis

DANS TOUTES LES LIBRAIRIES et à l'ADMINISTRATION de MON CHEZ MOI



Le volume broché : Fr. 3.50
— ÉDITIONS SPES, LAUSANNE —

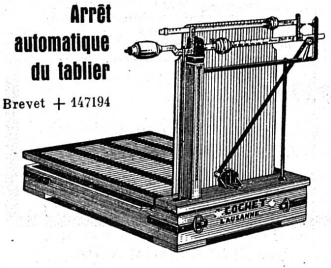
SECURITAS — SOCIÉTÉ GÉNÉRALE SUISSE DE SURVEILLANCE
Rue Centrale, 8 **LAUSANNE**
TÉLÉPHONE 22.234

Surveille
les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances et à l'année
combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction, avec garantie de frs. 100.000.

Service d'ordre et de surveillance
de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates journées d'aviation, etc.
Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés
Abonnement annuel.
F. MARMILLOD, directeur

Arrêt automatique du tablier
Brevet + 147194



Appareils de Pesage
E. Cochet
Rue de l'Ale 11 - T. 28.701 28.735
LAUSANNE
BASCULES et Balances pour tous usages :
Romaines - Pèse-lait
Poids publ. et à bestiaux
Rép. soignées - Devis gratuits

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE

Gratis
nous envoyons nos prospectus sur articles hygiéniques et sanitaires. Joindre 30 cts. pour frais. — Case Dara, 430 Rive, Genève.

TOUT POUR LA PHOTO
FOURNITURES - TRAVAUX
DROGUERIE DE L'ÉTOILE S.A.
34 rue St Laurent Tél. 22010

Pour votre bétail
KERSAN : Guérit pousse, toux, gourme. Le cornet de 20 doses 3.—
ALBUTAN : Poudre contre la diarrhée des veaux 1.80
GYNETOL : Poudre excitante pour vaches et juments 2.50
BREUVAGE pour nettoyer vaches vêlées 1.50
POUDRE dépurative et fortifiante 1.50
POUDRE cordiale pour chevaux 2.20
POUDRE contre la toux du bétail 2.—
Franco pour commande de fr. 10.—
Pharmacie de Bière
G. MEYLAN, Pharmacien-chimiste
Téléphone : 79,086

Baumgartner & Cie
S. A.
LAUSANNE
Papiers en tous genres

SOUTENEZ
LE BUREAU CENTRAL d'ASSISTANCE
Il s'intéresse à tous les nécessiteux domiciliés ou en passage à Lausanne.
Tout don est le bienvenu
Rue Madeleine 1
Téléphone 24.964
Chèques II. 605

ABONNEZ-VOUS
AU
„CONTEUR VAUDOIS"

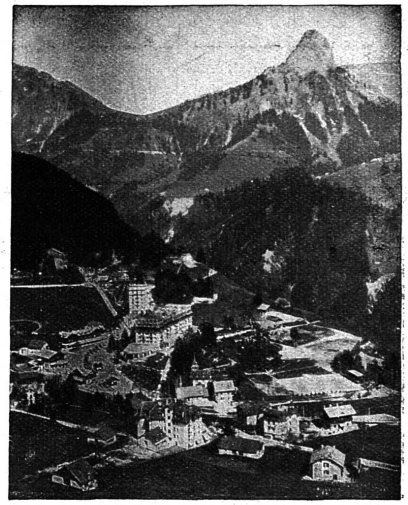


Bourg - Ciné - Sonore
Du vendredi 11 au jeudi 17 mai 1934
Troisième semaine
MARIE BELL PIERRE RICHARD-WILLM
GEORGES PITOEFF CHARLES VANEL
FRANÇOISE ROSAY
dans la prodigieuse réalisation de
JACQUES FEYDER
Le grand jeu
Le film qui ne faut pas manquer

Bonnes Pintes de Chez nous
Lausanne
Au Deux Pointus
Les meilleurs vins
RIPONNE et CHAUDERON
GENDRE REVELLY

Yverdon
Hôtel du Paon
La bonne hôtellerie vaudoise
Chambres Modernes avec
EAU COURANTE
Rue du Lac 46 **Vve J. Fallet**

Chemin de fer Montreux-Oberland bernois



Les Avants

Maison du Vieux
22, Marterey, Lausanne. Tél. 29.106, se rappelle au public charitable pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, livres, fourrures, jouets, meubles et objets divers **encores utilisables,** dont elle a toujours un urgent besoin. — Vente aux petites bourses à des prix très modiques. — Ouverte chaque jour, de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. — Fermée le samedi après-midi. On va chercher sans frais à domicile : Un coup de téléphone au No **29.106,** ou une carte suffit. Les envois du dehors peuvent se faire en port dû. — Tout don en argent est aussi le bienvenu ; chèque postal II. 1358. — Cordial merci d'avance aux généreux donateurs.